

## Epreuve écrite

Examen de fin d'études secondaires 2007

Section: A, D, G

Branche: PHILOSOPHIE

Numéro d'ordre du candidat

---

### 1. LOGIQUE

1.1 Symbolisez dans le langage de la logique des propositions :

*S'il y a un dieu et s'il ne donne pas de signe du futur, alors il n'aime pas les hommes ou il ignore le futur, à moins qu'il ne pense que les hommes n'ont pas intérêt à connaître le futur. Mais s'il y a un dieu, il est bienfaisant et omniscient, et alors il n'est pas vrai qu'il n'aime pas les hommes et qu'il ignore le futur. Or, si les hommes veulent prendre des précautions, ils ont aussi intérêt à connaître le futur. Donc il n'est pas vrai qu'il y a un dieu mais qu'il ne donne pas de signe du futur.* 5 p.

1.2 Symbolisez dans le langage de la logique des prédicats :

*Tous les éléphants, à l'exception de ceux qui sont originaires de l'Inde, ont peur des souris. Félix n'a pas peur des souris, mais il n'est pas un éléphant non plus. Il est donc faux qu'être originaire de l'Inde soit une condition nécessaire et suffisante pour ne pas avoir peur des souris.* 3 p.

1.3 Démontrez les raisonnements suivants :

1.3.1 par une preuve formelle simple :  $(A \vee B) \vee (C \wedge D) ; (\bar{A} \wedge D) \wedge \bar{A} \wedge B \vdash \bar{A} \wedge C$  4 p.

1.3.2 par une réduction à l'absurde :  $s \rightarrow p ; (p \vee q) \rightarrow \bar{s} \vdash [(p \rightarrow q) \wedge (q \rightarrow r)] \wedge [(p \rightarrow r) \rightarrow s]$  4 p.

1.4 Vérifiez par la méthode des arbres la validité du raisonnement suivant :

$(\forall x)[Fx \rightarrow Gx] \wedge (\exists x)[Fx \wedge Hx] ; (\forall x)[(Fx \wedge Jx) \rightarrow Hx] ; (\exists x)[Fx \wedge Gx] \vdash (\exists x)[Fx \wedge Jx]$  4 p.

### 2. TEXTE CONNU : Thomas Hobbes

2.1 Hobbes fordert den Leser auf, er möge bedenken, « daß er beim Schlafengehen seine Türen und sogar in seinem Hause seine Kästen verschließt ». Was will er damit beweisen ? 7 p.

2.2 Hobbes schreibt : « Falls keine Zwangsgewalt errichtet worden oder diese für unsere Sicherheit nicht stark genug ist, wird und darf deshalb jedermann sich rechtmäßig zur Sicherung gegen alle anderen Menschen auf seine eigene Kraft und Geschicklichkeit verlassen - ungeachtet der natürlichen Gesetze. » Erläutern Sie dieses Zitat indem Sie insbesondere auf die natürlichen Gesetze, den Zweck des Staates und die Notwendigkeit der Zwangsgewalt eingehen. 10 p.

2.3 Vergleichen Sie das Naturrecht bei Hobbes mit dem Naturrechtsbegriff von Leo Strauss. 8 p.



## Epreuve écrite

Examen de fin d'études secondaires 2007

Section: A, D, G

Branche: PHILOSOPHIE

Numéro d'ordre du candidat

---

### 3. TEXTE INCONNU

**Paul-Henri Thiry d'Holbach: « Il n'y a pas d'idées innées »**

[*Système de la nature, ou des lois du monde physique et du monde moral*, (Londres 1781),  
rééd.: Paris, Fayard 1990, tome premier p.187/188 et 203-205]

Il est facile de voir la source des erreurs dans lesquelles des hommes sont tombés quand ils ont voulu parler de notre âme et de ses opérations. Forcés par leurs préjugés ou par la crainte de combattre les opinions d'une Théologie impérieuse, ils sont partis du principe que cette âme était un *pur esprit*, une substance immatérielle, d'une essence très différente des corps ou de tout ce que nous voyons: cela posé, ils n'ont jamais pu concevoir comment des objets matériels, des organes grossiers et corporels pouvaient agir sur une substance qui ne leur était nullement analogue, et la modifier en lui portant des idées; dans l'impossibilité d'expliquer ce phénomène, et voyant pourtant que l'âme avait des idées, ils en conclurent que cette âme devait les tirer d'elle-même et non des êtres dont, suivant leur hypothèse, ils ne pouvaient concevoir l'action sur elle; ils s'imaginèrent donc que toutes les modifications de cette âme étaient dues à sa propre énergie, lui étaient imprimées dès le moment de sa formation par l'auteur de la nature qui était immatériel comme elle, et ne dépendait aucunement des êtres que nous connaissons ou qui agissent sur nous par la voie grossière des sens. [...]

Toutes les idées, les notions, les façons d'être et de penser des hommes sont acquises. Notre esprit ne peut agir et s'exercer que sur ce qu'il connaît, et il ne peut connaître bien ou mal que les choses qu'il a senties. [...] Toutes les erreurs et les disputes des hommes viennent de ce qu'ils ont renoncé à l'expérience et au témoignage de leurs sens, pour se laisser guider par des notions, qu'ils ont cru *innées*, quoiqu'elles ne fussent réellement que les effets d'une imagination troublée, des préjugés dont leur enfance s'est imbue, avec lesquels l'habitude les a familiarisés, et que l'autorité les a forcés de conserver. Les langues se sont remplies de mots abstraits auxquels l'on attache des idées vagues et confuses, et dont, quand on veut les examiner, l'on ne trouve aucun modèle dans la nature ni objets auxquels on puisse les rattacher. Quand on se donne la peine d'analyser les choses, on est toujours surpris de voir que les mots qui sont continuellement dans la bouche des hommes, ne présentent jamais une idée fixe et déterminée: nous les voyons sans cesse parler *d'esprits*, *d'âme* et de ses facultés, de *divinité* et de ses attributs, *d'infinité*, de *raison*, etc. sans qu'ils puissent nous dire précisément ce qu'ils entendent par ces mots. Cependant les mots ne semblent inventés que pour être les images des choses, ou pour peindre à l'aide des sens, des objets connus que l'esprit puisse juger, apprécier, comparer et méditer.

[ca. 440 mots]

3.1 Quelle est l'origine du préjugé sur l'existence d'idées innées ?

6 p.

3.2 Quel est le reproche que d'Holbach adresse à ceux qui disputent p.ex. des facultés de l'âme ? Comparez la position ici soutenue par d'Holbach avec celle de Hume en la matière.

9 p.